



Séjour à Bordeaux du 19 au 22 avril 2024

Vendredi, 19 avril 2024

Après un départ sous la grisaille luxembourgeoise, c'est en début d'après-midi que nous atterrissons à Bordeaux. Les rayons de soleil et le sourire de notre accompagnateur Nicolas (que certains auront reconnu de notre voyage à Procida en septembre 2022) qui nous y accueillent laissent présager un agréable séjour en Gironde.

Comme, pour une fois (il est honnête de le reconnaître), nous sommes en avance sur le programme, Nicolas et Patrick, notre chauffeur, nous proposent une première visite de la ville en autocar.

Nous nous dirigeons ensuite vers le [Bassin des Lumières](#), qui est une base sous-marine, dont la construction a été réalisée en béton armé par les prisonniers de la guerre d'Espagne envoyés par Franco et d'autres prisonniers belges, français entre autres. Bordeaux, dès le début des années 1940, constitue une base stratégique pour l'occupant allemand : son ouverture sur l'océan Atlantique, ses équipements portuaires et son éloignement de l'ennemi britannique jouent pleinement en sa faveur. C'est donc dans cette base, en 1942, qu'ils y installent leur U-Boot-Bunker. Au cours de ses 22 mois d'existence, 43 sous-marins lui sont affectés afin d'assurer des missions d'attaque. En août 1944, après les bombardements des alliés américains, la base est abandonnée par les troupes allemandes et des entreprises l'occuperont partiellement de 1960 jusqu'au début des années 1990. Ce n'est qu'en 1999, que la nouvelle base sous-marine ouvre avec une programmation pluridisciplinaire tournée vers la création (expositions photographiques, rendez-vous musicaux, productions immersives) et La ville de Bordeaux confie la gestion des alvéoles 1 à 4 de la base à Culturespaces. Baptisé « *Bassin des Lumières* », cet espace comprend 4 bassins en eau. Les Bassins des Lumières se présentent comme le centre d'art numérique le plus grand au monde. Des expositions numériques épousent l'architecture monumentale de la base sous-marine et se reflètent dans l'eau des 4 immenses bassins de 12m de haut, 110m de long et 22m de large, ajoutant ainsi une nouvelle dimension à l'expérience immersive. Nous avons pu y admirer l'exposition « *Tintin : l'aventure immersive* », où Milou, mais aussi la fidèle « garde rapprochée » formée par le capitaine Haddock, les Dupont, le professeur Tournesol, la Castafiore et bien d'autres encore se sont déhanchés sur des sonorités vraiment adaptées au visuel avec cet effet de miroir (dont nous reparlerons tout à long de notre séjour) très réussi.

A l'issue de cette expérience sensorielle assez unique, le bus nous amène à notre hôtel. Après l'enregistrement, la majorité du groupe se dirige dans le centre-ville, pour découvrir l'un des atouts de la ville : huitres, vin & canelés ! La gastronomie bordelaise n'a désormais plus aucun secret pour le groupe 😊

Samedi, 20 avril 2024

RDV est pris avec Nicolas, après le petit-déjeuner, pour se balader dans le **quartier** de notre hôtel, à savoir celui **des Chartrons**. Nous découvrons ainsi cet ancien faubourg développé dès le 14^{ème} siècle autour d'une abbaye de Chartreux dont il tire son nom. Les Chartrons continuent de sentir bon le monde du vin, les antiquaires et les brocanteurs. Avec ses quais qui longent la Garonne d'un côté et le jardin public de l'autre, nous comprenons aisément pourquoi ce quartier est devenu l'un des plus prisés de la ville, surtout pour les parisiens qui peuvent se rendre dans ce « mini Paris » en 2 heures chrono en TGV.

Nous avançons doucement vers **l'Esplanade des Quinconces**, bordées d'arbres plantés en quinconces, qui occupe un espace de 12 hectares en bord de Garonne, ce qui est en fait la plus grande place d'Europe. Elle est décorée, à l'est, par deux colonnes rostrales de style néo-classique (21m de haut) et, à l'ouest, par le Monument aux Girondins. C'est d'ailleurs devant ce monument que nous attend Raphaël, qui n'est autre que notre guide de la matinée. Il nous apprendra que la place a été créée en 1818 pour « répondre » à l'esplanade des Invalides à Paris. Ce n'est qu'en 1883, après bien d'autres projets, que fut prise la décision d'élever sur la place des Quinconces un monument aux Girondins et à la République. Il fallut quinze ans pour le réaliser. La célèbre **colonne des Girondins**, haute de 43 mètres, élevée en 1895 par Dumilâtre et Rich, est surmontée d'une statue de la Liberté. Au pied de la colonne ont été édifiées les statues de la ville de Bordeaux, de la Garonne et de la Dordogne mais les députés girondins font défaut. **Les chevaux marins** et les groupes de bronze placés au niveau des bassins latéraux, enlevés sous l'occupation allemande, pendant la seconde guerre mondiale, ont été solennellement remis en place en 1985.

Raphaël nous fait peu à peu découvrir le sublime centre historique de Bordeaux et plus particulièrement :

- **le Triangle d'Or** : ce quartier est l'un des plus beaux et riches quartiers de Bordeaux ; il possède un nombre impressionnant d'hôtels particuliers, cachés par de nombreuses boutiques de luxe. On le dénomme ainsi car il a la forme d'un triangle et regroupe les joailliers et les orfèvres de Bordeaux. Les sommets de ce triangle sont formés par le Grand Théâtre, la place Gambetta et la Place Tourny.
- **la place de la Bourse** : successivement appelée place royale, place de la Liberté, place impériale puis place de la Bourse, elle est un symbole de l'architecture du 18^{ème} siècle et indubitablement, LA carte postale de la ville. Majestueusement dessinée par **Ange-Jacques Gabriel** dans la pierre, la Place de la Bourse incarne l'élégance et le classicisme bordelais. A-J Gabriel, premier architecte du Roi, est d'ailleurs un personnage emblématique du paysage architectural français. Il est l'architecte de la Place de la Concorde à Paris, ou encore du Petit Trianon à Versailles. Cette place rectangulaire manifeste de grandes similitudes avec la Place Vendôme située à Paris. Effectivement, l'architecte se serait inspiré des plans de la célèbre place parisienne. L'équilibre des proportions et la symétrie des lignes, donnent du caractère à la Place de la Bourse. Véritable vitrine architecturale du 18^{ème} siècle, on y retrouve l'ensemble des éléments décoratifs caractéristiques des façades bordelaises : mascarons sculptés aux clés de voûte des fenêtres (figures humaines sculptées dans la pierre à la fonction originelle apotropaïque), balustrades en fer forgé, dorures, corniches, lignes de refend, arcades plein cintre et colonnes corinthiennes.
- **la cathédrale Primatiale Saint-André** : consacrée en 1096 par le pape Urbain II, elle sera reconstruite dans le style gothique du 12^{ème} au 16^{ème} siècle. Dans cette église furent célébrés deux mariages royaux : en 1137, celui d'Aliénor d'Aquitaine (alors âgée de 15 ans) avec le futur roi Louis VII, roi des Francs ; et en novembre 1615, le mariage d'Anne d'Autriche, Infante d'Espagne, et de Louis XIII, roi de France et de Navarre. En 1998, l'Assemblée Générale de l'UNESCO a adopté la proposition d'inscrire sur la liste du patrimoine mondial, les Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France. 3 monuments associés au pèlerinage se situent à Bordeaux, dont la cathédrale Saint-André. Dernière particularité de la cathédrale : son clocher, la **Tour Pey Berland**, a été érigé en 1440 à côté de la cathédrale et constitue un belvédère de choix sur les alentours (faut-il encore gravir les 229 marches qui vous mèneront au sommet du clocher haut de 50 mètres).
- **le passé négrier de Bordeaux** : la capitale girondine a longtemps été un port de commerce en droiture, c'est-à-dire d'échange avec les Antilles sans passer par le territoire africain. Bordeaux expédiait des marchandises de son arrière-pays (vin, farine...) et importait toutes matières coloniales, surtout le sucre, l'indigo, le café et plus tardivement le coton. Mais dans le dernier quart du 18^{ème}, la ville est devenue un port majeur de traite négrière car le commerce en droiture a été désorganisé suite aux guerres. Bordeaux opère une montée en puissance telle qu'elle se retrouve au rang de deuxième port négrier de France après Nantes – d'où sont parties plus de 1400 expéditions -, et à peu près au même rang que La Rochelle et Le Havre – entre 400 et 450 chacune. Des gens vivaient directement de cette activité – négociants, armateurs, capitaines... – et indirectement – chantiers navals, assurances, producteurs de marchandises échangées dans les colonies. Pendant la Révolution, le débat sur l'esclavage est vif à Bordeaux comme dans le reste de la France et l'abolition de 1794 sonne le glas du trafic qui ne reprendra plus que sporadiquement pour disparaître en 1837. Dans le cadre de sa politique mémorielle, la ville de Bordeaux expose son passé négrier dans l'espace public suivant des objectifs pédagogiques pour mieux faire connaître ce grand aspect de l'histoire de la ville et de son engagement dans la commémoration des victimes de l'esclavage, de ses abolitions et de la traite négrière.
- **les portes de Bordeaux** : Bordeaux, quelque peu isolée de son fleuve, comptait dans sa période fortifiée un grand nombre de portes médiévales qui ont été détruites par la suite. Afin d'ouvrir la ville, et sous l'impulsion de l'Intendant Tourny, de nouvelles portes ont été construites. Des ouvertures en forme d'arc de triomphe dont subsistent aujourd'hui les portes d'Aquitaine, de Bourgogne, Dijeaux et porte de la Monnaie. On peut également encore voir la Grosse Cloche et la porte Cailhau vestiges du 13^{ème} et du 15^{ème} : nous avons visité celle de Cailhau.

Après un déjeuner libre, nous prenons le tram pour nous rendre à la [Cité du Vin](#). Edifice emblématique, elle abrite dans cet écrin doré une Cité dans la cité, un lieu de vie et d'expériences à parcourir. Ce musée, ouvert en 2016, est un équipement culturel inédit dédié au vin comme patrimoine culturel, universel et vivant. La cité offre un voyage spectaculaire autour du monde, à travers les âges, dans toutes les cultures. A travers 6 univers répartis en 18 modules, son exposition permanente illustre comment le vin, patrimoine universel, a inspiré les hommes et façonne aussi bien leur vie que leur territoire depuis des millénaires. Réparties sur 3000 m², ses expériences interactives, individuelles et collectives, pédagogiques, immersives, oniriques et multisensorielles sont un régal pour les 5 sens. La visite s'effectue en autonomie grâce au compagnon de visite, outil numérique qui vous permet d'avoir accès à tous ses contenus. La visite s'achève au Belvédère, à 35 mètres de haut, où nous avons dégusté un verre de vin avec une vue panoramique sur Bordeaux et ses alentours, notamment le pont Jacques Chaban-Delmas.

Nous retournons ensuite vers le centre historique de la ville pour une visite du [Miroir d'Eau](#). Bordeaux est dotée depuis juillet 2006 du plus grand miroir d'eau au monde : 3 450 m² ! Ne voulant pas remuer le couteau dans la plaie, car hors service lors de notre visite (abîmé lors des dernières manifestations agricoles en France), ce dernier se situe face à la place de la Bourse, et alterne, apparemment, des effets spectaculaires de miroir et de brouillard. Féeries créées par le fontainier [Jean-Max Llorca](#), le miroir d'eau est l'élément central des quais de Bordeaux réaménagés par l'architecte paysagiste [Michel Corajoud](#).

Le village de **Saint-Emilion**, situé à 40 minutes de Bordeaux, est une cité médiévale hors du commun. Selon la légende, c'est vers 750 que commence l'histoire de Saint-Emilion, avec l'arrivée d'un ermite venu de Bretagne : Emilien. Il s'installe en ce lieu appelé **Ascumbas**, dans une **grotte** qui devient son ermitage. Il est bientôt rejoint par des disciples et il va évangéliser la population. L'eau de la source proche serait miraculeuse : elle aurait rendu la vue à une femme aveugle venue se faire baptiser. Un miracle amenant de la notoriété au village, il prospère : un pèlerinage local s'organise, qui se confondra bientôt avec celui de Saint-Jacques de Compostelle. Après la mort du moine, ses disciples poursuivent son œuvre de création d'un édifice religieux à même le bloc de calcaire rocheux. Un véritable sanctuaire souterrain commence à s'établir, dont nous avons trace encore aujourd'hui avec les actuelles catacombes, la Rotonde ainsi que l'exceptionnelle **église monolithe** dont la réalisation date du début du 12^{ème} siècle.

Au cours du Moyen-âge, le village se développe autour de la grotte, on y ajoute des remparts au 13^{ème} siècle, mais aussi des portes et la Tour du Roy. A cette époque on compte jusqu'à 2500 habitants intra-muros (200 aujourd'hui pour comparaison), c'est l'âge d'or de Saint-Emilion ! Le village s'élargit et des faubourgs se greffent au centre. Comme dans toute la région, la Guerre de Cent Ans passe par Saint-Emilion, qui change régulièrement de drapeau : autorités anglaises et françaises se disputent le contrôle de la ville. De la fin de la Guerre de Cent Ans à la Révolution, Saint-Emilion vit une grande période de déclin. Les Guerres de Religions au 16^{ème} siècle finissent de mettre la ville à genoux. La belle cité médiévale n'est alors plus qu'un petit village, dont le sous-sol est transformé en gruyère par l'extraction de la pierre dans des carrières (du 17^{ème} au 19^{ème} siècle). Ce n'est que durant la 2^e moitié du 18^{ème} siècle puis au 19^{ème} siècle, grâce à la viticulture, que le village et son territoire vont connaître une nouvelle prospérité.

Marion, notre guide/actrice/animateur/star internationale 5* nous fait rejoindre la place de [l'église Monolithe](#) en descendant une ruelle très pentue et escarpée. En levant les yeux, on peut admirer un portail gothique, qui n'est autre que l'entrée de l'église. Le clocher est dans son prolongement, il s'élance à plus de 38 mètres (on peut le gravir pour admirer la ville à l'issue de plus de 190 marches). C'est une visite unique et très originale, l'église est creusée dans la roche calcaire, c'est la plus vaste église troglodyte d'Europe ! Elle mesure 39 m de long pour 20 de large et 12 mètres sous voûte ! Nous avons également pu découvrir le reste du patrimoine souterrain de la cité, à savoir l'ermitage d'Emilion, la Chapelle de la Trinité ainsi que les catacombes. Une visite tout simplement incroyable !

Nous terminons la visite de Saint Emilion par un arrêt chez Nadia Fermigier pour y acheter les fameux et véritables **macarons**. Elaborés depuis 1620 (avec la même recette) par les religieuses du Couvent des Ursulines et fabriqués tous les jours, ils sont préparés avec des amandes et du blanc d'œuf et sont tout simplement délicieux !

Lundi, 22 avril 2024

La dernière journée de notre séjour girondin débute par la visite d'un lieu singulier, architecturalement impressionnant, économiquement innovant et écologiquement responsable : [le Darwin écosystème](#). En décembre 1874, dans le but de réunir dans un seul lieu divers services de l'armée, l'Etat français acheta aux liquidateurs de la compagnie anonyme des magasins publics et généraux, un vaste terrain. Les deux vastes bâtiments existants, construits aux alentours de 1850, permirent dans un premier temps d'accueillir le Service de l'Artillerie et la Gestion des Subsistances. Au cours du temps, ils portèrent le nom de « Magasins généraux ». A l'arrière de ce terrain, fut achevée en 1877 la Caserne Niel et l'ensemble des bâtiments qui l'entourent, destinés au 18^{ème} Escadron du Train des équipages. Cette caserne accueillit de nombreuses troupes, connut deux guerres et une période d'occupation. Depuis le départ des militaires en 2005, la vaste friche de la caserne Niel devient un haut lieu du graff et du street art, une « friche urbaine ». Les Magasins Généraux, quant à eux, font l'objet de spéculations dans le cadre du projet urbain Bastide Niel. Face à la menace de destruction des Magasins Généraux, le groupe familial Darwin Evolution se mobilise aux côtés des riverains et associations de quartier. Puis négocie en 2009 le rachat des 10.000m2 des bâtiments «Nord» sur proposition de la Métropole et de la Ville de Bordeaux. C'est dans cet écrin patrimonial majestueux que Darwin Evolution pose la première pierre du Darwin écosystème pour y créer un espace de travail partagé, qui propose des espaces de coworking pour les travailleurs indépendants, les auto-entrepreneurs, les consultants et les TPE/PME. Le lieu offre un environnement chaleureux et éco-responsable, avec un accent mis sur le développement durable et l'entrepreneuriat social. Le bâtiment de la caserne Niel abrite une pépinière d'entreprises dédiée aux métiers de l'économie verte et du développement durable. En plus, des espaces de travail, la caserne Niel abrite également des restaurants, des commerces, des jardins partagés, des espaces d'exposition et de culture, ainsi que des espaces de formation et de sensibilisation aux enjeux environnementaux.

Nous avons ensuite été visiter les expositions du [Musée des Beaux-Arts de Bordeaux \(MusBA\)](#).

Sa collection de peintures, sculptures et arts graphiques rayonne à travers les nombreux prêts, consentis aux musées français et étrangers, entre 200 et 300 chaque année. Le parcours des collections est réparti entre les deux ailes du musée. Il couvre un panorama significatif de l'art européen du 15^{ème} au 20^{ème} siècle : Pérugin, Titien, Véronèse, Brueghel de Velours, Van Dyck, Rubens, Chardin, Delacroix, Corot, Rodin, Kokoschka, Picasso, Matisse etc. Cette vision encyclopédique se double d'une identité régionale forte dont témoignent les œuvres d'artistes originaires de Bordeaux comme les néoclassiques Lacour et Taillasson, le symboliste Redon, le fauve Marquet, le peintre de l'Art déco bordelais Dupas ou encore le cubiste Lhote.

Petite pause déjeuner autour de la place Gambetta avant d'embarquer à bord de notre bateau pour une croisière gourmande sur la Garonne. Cette activité nous permettra d'admirer, une dernière fois les belles façades classées au patrimoine mondial de l'UNESCO, la Cité du Vin, découvrir les différents ponts qui enjambent la rivière le tout en dégustant des célèbres cannelés. Il y a notamment 3 points qui valent la peine d'être brièvement mentionnés ;

1. **le pont de pierre** : l'un des monuments symbole de la ville de Bordeaux. Œuvre de Claude Deschamps (1810-1822), le pont de pierre compte 17 arches en forme d'anse de panier, et s'étend sur presque 500 mètres. Une idée persistante autant qu'erronée voudrait que le nombre d'arches du pont ait été volontairement choisi pour correspondre au nombre de lettres utilisées pour écrire « Napoléon Bonaparte ». Si l'anecdote est plaisante et peut être utilisée comme moyen mnémotechnique pour retenir le nombre d'arches, elle n'en demeure pas moins fautive. Le nombre des arches correspond tout simplement à celui qui était nécessaire pour assurer la stabilité du pont face aux forts courants de la Garonne. Quant à Napoléon, si c'est bien lui qui avait voulu la construction de ce pont, à la fin des travaux il n'était déjà plus Empereur.
2. **le pont d'Aquitaine** : pendant très longtemps le franchissement de la Garonne à Bordeaux a constitué une véritable difficulté. Aussi surprenant que cela puisse paraître, jusque dans les années soixante Bordeaux ne comptait que le seul pont de pierre auquel s'ajoutait le pont de chemin de fer de Gustave Eiffel. Après avoir franchi le barrage des diverses tracasseries politico-administratives, le feu vert pour construire ce nouveau pont est donné en 1956. Pont suspendu à deux pylônes de 105 mètres de hauteur. L'ouvrage d'une longueur totale de 1700 mètres, avec une hauteur libre de plus de 50 mètres au-dessus du niveau le plus haut de la Garonne permet le maintien de l'essentiel du trafic maritime. Le pont est aussi doté de pistes cyclables. Bien qu'étant éloigné du centre-ville, le pont d'Aquitaine en raison de sa hauteur et de son imposante stature parvient tout de même à se glisser dans le paysage bordelais.

3. **le pont Jacques Chaban-Delmas** : véritable prouesse architecturale, le pont Jacques Chaban-Delmas est une prouesse technique contemporaine. Ses grandes lignes fluides prolongent les quais et s'intègrent parfaitement au paysage. Il constitue une alliance très habille de technique et d'esthétique qui apporte une touche de modernité à l'urbanisme de la ville. Construit entre le pont d'Aquitaine et le pont de pierre, ce cinquième édifice domine la Garonne. Avec une longueur totale de 575 mètres et une hauteur de 77 mètres il s'impose comme le plus haut pont levant de France et même d'Europe ! A la nuit tombée, son éclairage sublime le Port de la Lune pour le plus grand bonheur des photographes et des riverains. Pour l'anecdote, la teinte bleue des pylônes correspond à la marée haute tandis que la couleur verte indique la marée basse. Les bateaux au gabarit fluvial peuvent passer sous le pont à tout moment, sauf lors des mouvements du tablier ou lors du passage d'un grand navire. Les bateaux au gabarit maritime (voiliers non dématés, grands yachts ...) ne peuvent passer que lorsque le tablier central est levé. Dans chacune des tours, un contrepoids de 600 tonnes et des poulies de levage permettent le levage de la travée centrale. En cas de panne, la travée levante redescend par son seul poids.

Nous avons ensuite, et grâce à la disponibilité de notre chauffeur de bus et de Nicolas, refait un petit détour par le Darwin écosystème pour profiter une dernière fois de cette ambiance tellement particulière, déguster un café ou une limonade et faire un peu de shopping écologique avant d'embarquer sur notre vol retour pour le Luxembourg.